



HAL
open science

De l'oeuvre aux lieux : la maison d'écrivain pour passerelle (France)

Aurore A. Bonniot, Hélène Blasquiet-Revol

► **To cite this version:**

Aurore A. Bonniot, Hélène Blasquiet-Revol. De l'oeuvre aux lieux : la maison d'écrivain pour passerelle (France). *Territoire en mouvement. Revue de Géographie et d'Aménagement*, 2016, Géographie, Littérature, Territoires, 31. hal-02122034

HAL Id: hal-02122034

<https://hal.science/hal-02122034>

Submitted on 7 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De l'œuvre aux lieux : la maison d'écrivain pour passerelle (France)

From Novels to Places: the Writer's Home as a Gateway (France)

Aurore Bonniot-Mirloup et Hélène Blasquiet



Éditeur

Université des Sciences et Technologies de
Lille

Édition électronique

URL : <http://tem.revues.org/3722>

ISSN : 1950-5698

Référence électronique

Aurore Bonniot-Mirloup et Hélène Blasquiet, « De l'œuvre aux lieux : la maison d'écrivain pour passerelle (France) », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], Articles, mis en ligne le 19 septembre 2016, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://tem.revues.org/3722>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

De l'œuvre aux lieux : la maison d'écrivain pour passerelle (France)

From Novels to Places: the Writer's Home as a Gateway (France)

Aurore Bonniot-Mirloup et Hélène Blasquiet

Introduction

- 1 Les territoires qui portent la marque de la littérature sont la scène d'une rencontre entre plusieurs formes créatrices de lieux et d'imaginaires. Parmi les sites littéraires se distingue particulièrement la maison d'écrivain. Depuis la visite au grand écrivain de son vivant, pratique apparue au Siècle des Lumières (Nora, 1986 ; Melot, 2005), les maisons d'écrivain n'ont cessé d'attirer un public toujours plus nombreux : plus d'un million de visiteurs chaque année. Le nombre de ces lieux ouverts au public s'est accru en particulier dans les années 1980, et l'on en dénombre actuellement 185 (Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires, 2012).
- 2 Ces maisons nous interrogent à plusieurs titres : dans leur rapport à l'espace et au territoire, ainsi que dans leur rencontre avec des pratiques touristiques diversifiées et en pleine évolution qui conduisent un nombre croissant de personnes à franchir leurs portes. Entre invention d'un lieu et lieu réinventé (Fabre, 2001), la création d'une maison d'écrivain atteste d'une volonté de construire un lieu symbolique afin de mettre en valeur le patrimoine littéraire (Herbert, 2001). Nous nous intéressons plus particulièrement aux lieux situés dans des territoires ruraux qui bénéficient souvent d'une faible attractivité résidentielle et touristique. Les maisons d'écrivains peuvent être considérées comme des ressources pour le développement culturel, social et touristique de territoires qu'elles contribuent à qualifier. Elles participent au processus de renouvellement de l'image d'un territoire autour d'un élément du patrimoine, matériel ou immatériel.
- 3 Tourisme culturel, tourisme de mémoire, tourisme littéraire, comment peut-on qualifier la fréquentation de ces lieux polymorphes où, dans une ambiance intime, parfois

empreinte de recueillement et de nostalgie, les imaginaires vont à la rencontre des souvenirs personnels, les temps se croisent et les espaces se rejoignent, où les degrés de lecture aussi ne sont pas les mêmes selon que le visiteur est lecteur ou non de l'œuvre, ou s'il lit tout simplement¹ ? S'agit-il de tourisme, ou d'une fréquentation mêlant tourisme de séjour, de passage, ou visite de l'habitant à son patrimoine ?

- 4 Depuis les années 1990, des historiens, littéraires ou muséologues se sont intéressés spécifiquement à la maison d'écrivain en interrogeant la pertinence du lieu comme médiation avec un auteur et ses écrits. Par rapport à d'autres recherches francophones, nous élargissons la perspective adoptée en considérant la maison et son territoire : du lecteur (de l'œuvre) au visiteur (du lieu), et du lieu (la maison d'écrivain) aux lieux (le territoire). Cette perspective intégrée, déjà développée par des auteurs anglo-saxons, englobe l'espace au sein duquel se trouve la maison d'écrivain, un espace propice à des pratiques de tourisme littéraire.
- 5 La maison d'un écrivain peut-elle constituer pour le visiteur une passerelle vers le territoire ? Elle agirait dès lors comme une porte d'entrée vers celui-ci, suscitant par l'œuvre et ses imaginaires, le désir de partir à la découverte d'un territoire, de son patrimoine, de ses paysages. Face à l'empreinte d'un phénomène touristique croissant, l'ambition de cet article est de poser les jalons d'une pratique en pleine expansion, en délimitant tout d'abord l'objet « maison d'écrivain » ; nous articulerons ensuite maison et tourisme au moyen d'une typologie qualifiant ces lieux polymorphes. Enfin, à l'aide d'exemples retenus parmi des maisons d'écrivain représentatives de chaque profil-type issu de la typologie, nous verrons si ces maisons peuvent constituer une passerelle vers les territoires, en particulier s'agissant de territoires ruraux marqués par un tourisme diffus.

1. Des maisons d'écrivain au tourisme littéraire : quelques éclairages théoriques

1.1. Les maisons d'écrivain : des lieux polymorphes aux vocations renouvelées

- 6 Les maisons d'écrivain se caractérisent par une grande diversité (Melot, 1996 ; Poisson, 1997). On distingue ainsi des maisons-mausolées à la gloire de l'auteur, des maisons-musées retraçant un mode de vie d'antan, des maisons-monuments, édifices prestigieux entourés de jardins remarquables, des maisons-bibliothèques regorgeant d'ouvrages issus de la collection privée de l'auteur. Michel Melot constate cette diversité, concluant qu'elles peuvent être « l'une et l'autre à la fois ou rien de tout cela. » (Melot, 1996 : 6). Une maison d'écrivain est une maison où est né, où a vécu, où a écrit un auteur. Cette dénomination ne tient pas compte de la nature de ses écrits ; ce n'est pas forcément sa maison natale, ni celle où il a passé la majeure partie de sa vie. Parfois il s'agit du lieu où a été reconstitué son bureau, ou encore celui qui abrite ses collections et manuscrits. On le voit, l'appellation de maison d'écrivain recouvre une diversité de lieux qui entretiennent avec leur écrivain un lien parfois ténu.
- 7 Historiquement, les missions des maisons étaient la conservation et la préservation à des fins mémorielles et patrimoniales. Mais dès les années 1990, plusieurs études (Renouf et Culot, 1990 ; Melot, 1996) ont pointé l'intérêt croissant des collectivités locales pour les

maisons d'écrivain comme vitrines muséales uniques afin de valoriser l'image du territoire et développer le tourisme culturel. Les missions remplies par ces lieux se diversifient de plus en plus : centres d'études, lieux de pédagogie littéraire, résidences d'artistes, scènes de spectacles, etc. Pour répondre à une demande de reconnaissance de ces lieux difficiles à circonscrire, des rencontres aboutissent en 1997 à la création de la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires. Ce réseau rassemble la plupart des maisons d'écrivain et se donne notamment pour mission d'en assurer la préservation et le rayonnement. Pour obtenir une reconnaissance en tant que maison d'écrivain, le passage de l'auteur en ces lieux doit être avéré et le lieu ouvert au public. Depuis 2011, un label « Maison des Illustres », décerné par le Ministère de la Culture et de la Communication, vient ajouter une reconnaissance supplémentaire à près de la moitié d'entre elles.

- 8 Si pour beaucoup, la maison d'écrivain constitue un lieu de mémoire – au sens développé par Pierre Nora (1984) – la légitimité de ces objets patrimoniaux pour honorer la mémoire d'un homme de lettres et de son œuvre ne fait pas toujours l'unanimité, en particulier au sein des historiens et des littéraires. À cela deux raisons sont principalement invoquées.
- 9 La première réside dans les approximations qui sont faites avec les vérités historiques abritées par ces lieux (Fabre, 2001). En effet, d'après M. Melot (1996 : 5), « "l'authenticité" n'est pas une demande absolue. L'évocation parfois plaît mieux que la vérité. Ceci peut entraîner des complaisances qui choquent l'historien ». Le défi est de chercher à rendre ces lieux vivants, en reconstituant le ou plutôt un cadre familial de l'auteur tout en maintenant ces lieux intacts, fidèles à la mémoire de l'auteur, ce qui peut sembler antagoniste, car reconstitution va de pair avec mise en scène, artificialisation. À vouloir mettre en récit un lieu, le risque est de prendre des libertés avec l'histoire. Pour cette raison, la maison d'écrivain ne présente, pour beaucoup d'historiens de la littérature, qu'un intérêt anecdotique, sans rapport avec la valeur proprement littéraire des écrivains .
- 10 Deuxièmement, le risque est de prétendre que la maison d'un écrivain puisse à elle-seule, du fait de son caractère tangible, traduire la relation complexe entre un auteur et son œuvre, mais aussi la rencontre entre une œuvre et un lecteur, la dotant ainsi de plus de significations qu'elle n'en a réellement. Daniel Fabre (2002) s'interroge sur un malentendu qu'il y aurait entre « l'essence de la littérature, qui est d'être libérée de l'espace et du temps, et ces activités diverses [...] qui la localisent dans un objet, une maison ou un paysage ? ». L'intimité du rapport à l'écrivain se nicherait pour le lecteur dans l'acte de lecture en-dehors de tout contexte matériel, temporel et spatial défini. Lui proposer une maison d'écrivain pour découvrir l'œuvre équivaldrait alors à l'inviter à consommer une succession de signes qui lui donnent à voir l'œuvre, sans lui donner à lire pour autant.
- 11 Toutefois, la maison d'écrivain constitue bien une forme de territorialisation de la littérature (Fabre, 2001), répondant à un besoin de localiser l'écrivain en raison justement de l'immatérialité de son œuvre. Livre et maisons seraient finalement « deux objets complémentaires, complices dans la fabrique de la transcendance » (Melot, 2005 : 5). La maison d'écrivain « concrétise l'œuvre de langage », elle a ce pouvoir reconnu à la littérature de « transfigurer imaginairement les lieux qui ont été écrits » (Fabre, 2001 : 175). La littérature entretient avec les lieux un rapport étroit et dialectique, les lieux ont inspiré l'œuvre, en retour l'œuvre donne du sens aux lieux. Ainsi, on voit émerger à la fin des années 1990 un intérêt non plus seulement pour les maisons d'écrivain, mais aussi

pour les sites, les paysages et les lieux alentour qui ont inspiré l'auteur. Le tourisme littéraire fait alors son apparition en tant que pratique, une pratique qui comprend la visite des lieux que l'auteur a fréquentés ou de ceux qui sont mentionnés dans ses livres (Squire, 1994 ; Herbert, 1996 ; Robinson et Andersen, 2002).

1.2. D'une approche culturelle à une approche intégrée des maisons d'écrivain

- 12 En dépit de l'engouement du public et de l'intérêt marqué des collectivités territoriales pour le développement de leurs sites littéraires, la considération pour une pratique de « tourisme littéraire » reste discrète dans les recherches académiques francophones.
- 13 Les maisons d'écrivain ont certes suscité un intérêt en histoire, littérature, muséologie (Saurier, 2003 ; Depoux, 2006), la gestion de ces lieux posant un certain nombre de questions inédites : patrimonialisation d'un espace privé qui devient espace public, muséalisation des lieux, ou encore difficile conciliation des missions mémorielles, pédagogiques, et récréatives. Beaucoup de travaux antérieurs se sont portés sur la gestion de ces lieux plutôt que sur un public, méconnu voire redouté lorsqu'il était suspecté de développer des attitudes fétichistes. Les visiteurs ont longtemps été distingués en deux catégories : le « bon » visiteur, amateur de l'œuvre littéraire, et le « mauvais » visiteur, amateur de l'écrivain, pèlerin, fétichiste ou voyeur traité avec une certaine condescendance (Saurier, 2003). Une bascule s'opère à partir des années 2000 visant à considérer l'ensemble des visiteurs, car « la très grande majorité des pèlerins littéraires n'a rien à voir avec l'élite des lecteurs et des connaisseurs de l'œuvre » (Fabre, 2001 : 173). D. Saurier (2003) a identifié un rôle déterminant du visiteur, lui conférant un statut de co-constructeur du patrimoine et de ses imaginaires. Dans les typologies auxquelles elle se réfère, outre l'amateur de l'œuvre littéraire et l'amateur de l'écrivain, on trouve le touriste, littéraire ou non. Il constitue étrangement une classe à part qui ne fait pas l'objet d'un traitement détaillé, sa présence étant présumée liée à une opportunité spatiale et temporelle plutôt qu'à une relation à l'auteur ou à son œuvre. Ainsi, la plupart des travaux conduits jusqu'à maintenant ne se sont pas étendus aux pratiques de l'espace ni aux pratiques touristiques.
- 14 D'ailleurs, pèlerin, voyageur, touriste..., ces choix sémantiques traduisent des conceptions différentes de la pratique du lieu. Si l'on trouve fréquemment la comparaison entre la littérature et le voyage – lire comme voyager nous invite à parcourir un texte comme on parcourt un chemin, lire c'est aussi sortir de soi pour réaliser un voyage immobile – le parallèle s'opère avec l'idée de voyage et non celle de tourisme ; comme si le tourisme s'affranchissait mal des libertés que donne le voyage. Le tourisme, selon une vision élitiste assez répandue, est fréquemment associé à une pratique de masse, populaire et passive, contrainte à la fois dans le temps et dans l'espace, sans place pour le vagabondage ni l'improvisation ; il renvoie à une économie marchande, alors que le voyage évoque des valeurs telles que la liberté, l'audace, l'authenticité (équipe MIT, 2002, Amirou, 1995, Lévy, 2004). C'est probablement pour ces raisons que le tourisme s'accommode mal du qualificatif « littéraire ». Et de fait, le tourisme littéraire est rarement invoqué, si ce n'est dans les brochures éditées par les organismes de promotion touristique ou les formules proposées par des voyagistes. Dans la littérature académique, on ne le voit guère que dans le préambule d'un article de B. Lévy sur la géographie et la littérature (Lévy, 2006 : 25) lorsqu'il cite « les manifestations de tourisme littéraire et

culturel qui se développent à travers le monde ». Le terme « tourisme littéraire » n'est guère utilisé, ni étudié en tant que pratique, on lui préfère le pèlerinage ou le voyage littéraire.

- 15 Dans la recherche anglo-saxonne, l'approche est différente : des travaux en géographie et management du tourisme portant sur les relations entre tourisme et littérature se sont développés dès les années 1990 (Pocock, 1987 ; Squire, 1994 ; Herbert, 1996 ; Robinson et Andersen, 2002). Jane Austen, les sœurs Brontë, Shakespeare, Beatrix Potter, nombreux sont les écrivains britanniques qui attirent les visiteurs sur leurs traces et dans celles de leurs personnages, associés dans l'imaginaire collectif au romantisme ou au mystère des paysages environnants.
- 16 Remontant aux pèlerinages littéraires réservés à une élite cultivée au XIX^e siècle, ces pratiques de tourisme culturel se sont peu à peu démocratisées dans les pays anglo-saxons, et sont qualifiées dès 1994 de tourisme littéraire par S. J. Squire qui consacre un article sur les valeurs culturelles de ce « literary tourism ». La littérature anglo-saxonne identifie deux types de lieux littéraires : les lieux réels associés à la vie de l'auteur, que ce soit des lieux de naissance, demeures, tombes, mais aussi les lieux fictifs, ces endroits imaginaires en lien avec une œuvre écrite, tels que les paysages qui ont servi de cadre à leur roman. La frontière entre réalité et fiction n'apparaît que secondaire.
- 17 Pour D. Herbert (2001 : 313), ces maisons d'écrivains ne sont plus « un hasard de l'histoire [...] mais des constructions sociales, créées, développées et diffusées afin d'attirer les visiteurs », la maison d'écrivain constitue une attraction parmi la panoplie touristique créée pour satisfaire le touriste. Ainsi, le village de Haworth dans le Yorkshire en Angleterre, qui abrite le presbytère où vivaient les sœurs Brontë, s'est développé autour du souvenir de ces auteurs et de leur œuvre. L'intentionnalité est explicite, et l'attraction touristique assumée, le site littéraire devenant véritablement l'image de marque du territoire. Ce n'est ni l'œuvre, ni l'auteur, mais les lieux qui ont du sens pour le touriste et créent la cohérence autour de l'expérience de visite dans sa globalité. Celle-ci est de meilleure qualité et plus profitable au touriste lorsqu'il dispose d'une connaissance de l'œuvre et de son auteur, mais elle n'est pas requalifiée pour autant d'un autre genre.
- 18 Cette rapide revue de littérature montre qu'en France, on a plutôt tendance à opérer des distinctions entre des pratiques savantes ou populaires (Saurier, 2003), des amateurs de l'œuvre ou des fétichistes, des voyageurs ou des touristes, en les opposant par genre, alors qu'en Grande-Bretagne, tout est affaire de continuité : continuité spatiale entre maison de l'auteur et parcours environnants, entre réel et imaginaire, entre pratique hasardeuse (ou opportuniste) et pratique éclairée par la connaissance de l'œuvre ; l'expérience globale de visite se situerait simplement à des degrés modifiant son intensité et sa qualité.
- 19 Qu'elle soit ou non associée à du tourisme littéraire, la visite de la maison d'écrivain reste l'élément central qui attire les visiteurs : pour M. Robinson et H.-C. Andersen (2002 : 15), « elle est la plus puissante ressource touristique, le point focal qui procure des connexions tangibles entre création et créateur, engageant le touriste dans une variété d'expériences émotionnelles et d'activités ». La visite de la maison d'écrivain, nourrie de l'imaginaire des lieux, revêt un caractère universel. Car l'imaginaire fait partie du champ des représentations, avec la particularité d'être doté d'une dynamique créatrice interne et d'une profondeur de sens seconds (Le Goff, 1991, Wunenburger, 2003) ; c'est pourquoi l'imaginaire favorise l'adhésion du visiteur. Auréolées de l'esprit des lieux, les maisons d'écrivain constituent une porte d'entrée remarquable sur les territoires et focalisent de ce fait l'intérêt de cet article. Elles sont à la croisée de nombreux enjeux, pas uniquement

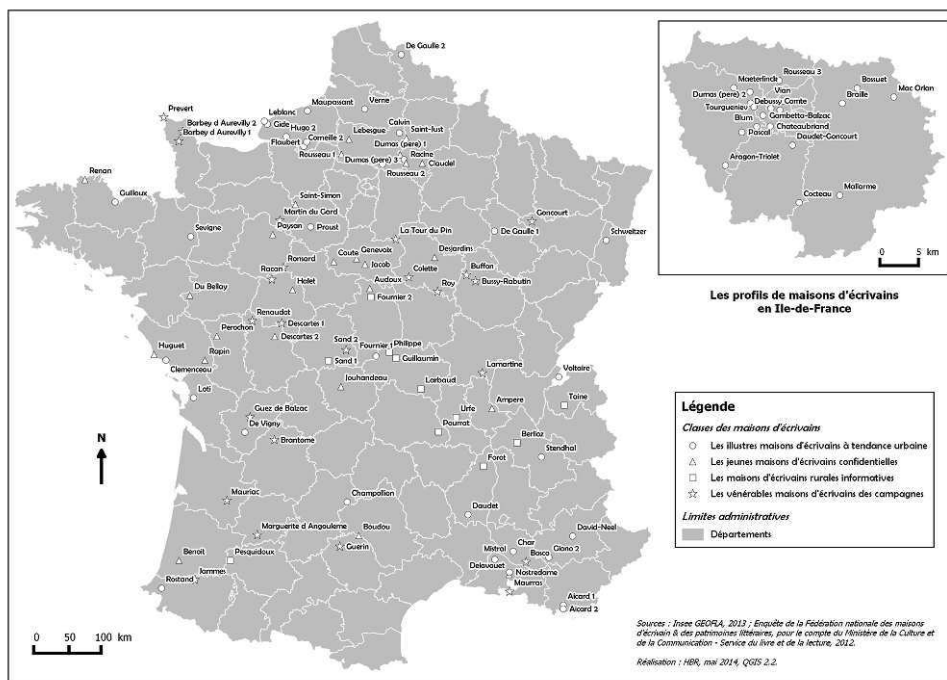
touristiques. Leur diversité se traduit dans leur localisation, statut, financements et démarches de valorisation. Pour intégrer cette diversité et articuler maison et tourisme, nous avons dressé une typologie de ces lieux polymorphes dont les résultats sont présentés dans la partie suivante.

2. Résultats : vers une caractérisation des maisons d'écrivains

2.1. Typologie des maisons d'écrivain : méthodologie

- 20 Nous avons réalisé une analyse de la base de données issue d'une vaste étude sur les maisons d'écrivain réalisée par la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires en 2012, pour le compte du Ministère de la Culture et de la Communication. Cette étude a permis de recenser 185 lieux en France où des écrivains ont vécu et qui sont ouverts au public (Figure 1). La base étudiée contient les réponses de 117 de ces maisons², parmi lesquelles figurent des maisons adhérentes et des non-adhérentes. Les réponses de 113 maisons ont pu être exploitées.

Figure 1 : Les quatre profils de maison d'écrivain en France (maisons ayant répondu à l'enquête)



Source : INSEE, GEOFLA 2013, enquête de la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires pour le compte du Ministère de la Culture et de la Communication – service du livre et de la lecture, 2012.

Réalisation : HBR, mai 2014, QGIS 2.2.

- 21 Les statistiques descriptives réalisées sur l'ensemble des individus font ressortir les tendances générales de l'échantillon. Des profils-types des maisons d'écrivains sont établis grâce à une ACM (Analyse des Correspondances Multiples) suivie d'une CAH (Classification Ascendante Hiérarchique) réalisées sur le logiciel R (R Core Team, 2013). Une ACM permet d'étudier l'association de nombreuses variables qualitatives. Au lieu

d'étudier les variables deux à deux, l'ACM permet de les étudier toutes ensemble et de voir quelles proximités existent entre elles.

- 22 Neuf variables qualitatives ont été retenues pour l'analyse : leur description détaillée se trouve dans le tableau ci-dessous (Tableau 1).

Tableau 1 : Description des variables qualitatives utilisées pour l'analyse statistique des maisons d'écrivain

Variable qualitative	Description
Type de structure	Il peut s'agir d'une maison d'écrivain au sens strict, d'une maison-musée, ou bien encore d'une maison-bibliothèque/centre de documentation.
La région d'implantation	Région administrative où se situe la maison d'écrivain.
Le type d'espace établi d'après le zonage en aires urbaines de l'Insee (2010)	<p>Pôle urbain » regroupe les codes : 111 : Commune appartenant à un grand pôle (10 000 emplois ou plus) ; 112 : Commune appartenant à la couronne d'un grand pôle ; 120 : Commune multipolarisée des grandes aires urbaines ; 211 : Commune appartenant à un moyen pôle (de 5 000 à moins de 10 000 emplois) 212 : Commune appartenant à la couronne d'un moyen pôle.</p> <p>Petits pôles en espace rural » regroupe les codes : 221 : Commune appartenant à un petit pôle (de 1 500 à moins de 5 000 emplois) ; 222 : Commune appartenant à la couronne d'un petit pôle ; 300 : Autre commune multipolarisée.</p> <p>Espace rural isolé » concerne le code : 400 : Commune isolée hors influence des pôles.</p>
L'indicateur de notoriété de l'auteur	C'est un indice obtenu en relevant sur un moteur de recherche (Google) le nombre de référencement de l'auteur. L'objectif est de mettre en perspective certaines caractéristiques (par exemple la fréquentation des lieux) avec cette notoriété. Trois classes de notoriété ont été créées : moins de 100 000 référencement (faible notoriété), entre 100 000 et 500 000 référencement (notoriété moyenne) et plus de 500 000 référencement (forte notoriété).
La fréquentation de la maison	Trois classes ont été distinguées : moins de 1000 visiteurs par an (faible fréquentation) ; entre 1000 et 10 000 visiteurs par an (fréquentation moyenne) ; plus de 10 000 visiteurs par an (forte fréquentation).
La date d'ouverture de la maison	Trois périodes ont été distinguées : avant 1980 ; entre 1980 et 2000 ; après 2000.

Les labels détenus par la maison	Il s'agit des labels que la maison détient : par exemple les labels « Jardin remarquable » ou « Maison des Illustres ».
Le statut du propriétaire de la maison	Le statut peut être : privé ; public.

- 23 Quatre profils-types sont ressortis de ce traitement statistique. Chaque maison est associée à un profil-type. Pour autant cela ne signifie pas qu'elle en possède toutes les caractéristiques puisque le rattachement à un profil est issu d'une proximité statistique, influencée plus particulièrement par l'une ou l'autre des variables. Pour chaque profil, nous avons ensuite réalisé une analyse selon différents angles thématiques (Tableau 2). Ne sont détaillés que les thèmes pour lesquels des différences entre les quatre profils ont été observées.

Tableau 2 : Description des angles thématiques et variables associées

Thème	Variable concernée	Description
L'auteur et sa maison	Siècle d'appartenance de l'auteur	Siècle où l'auteur a vécu, ou bien celui durant lequel il a écrit son œuvre. 5 classes ont été retenues : < XIX ^e , XIX ^e , XIX ^e -XX ^e , XX ^e . La classe XIX ^e -XX ^e a été ajoutée pour identifier une période entre romantisme et période contemporaine rassemblant, entre autres, les écrivains naturalistes.
	Intérêt architectural du lieu	La maison est indiquée « monument historique » si elle est classée Monument historique ou bien si elle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques et des Sites (ISMH).
	Jardin	Présence ou absence d'un jardin
Le fonctionnement de la maison	Salariat	Présence / absence de salariés et nombre de salariés (moins de 2 salariés, 2 salariés et plus).
	Bénévolat	Présence ou absence de bénévoles
	Visitabilité du site à l'année	Le site est-il ouvert toute l'année ou seulement en saison touristique ?
La valorisation de la maison / du site	Manifestations	Expositions permanentes, expositions temporaires, manifestation en lien avec le patrimoine, manifestations non littéraires, animations littéraires, festivals, ateliers pédagogiques organisation de conférences, accueil de chercheurs, accueil d'artistes et d'écrivains

	Vente de livres	Existe-t-il un espace de vente des livres de l'auteur ?
Ouverture / lien de la maison avec l'extérieur	Lien avec autres lieux évoquant l'écrivain	La maison est-elle en lien ou en collaboration avec d'autres lieux évoquant l'écrivain ?
	Lien avec autres lieux littéraires	La maison est-elle en lien ou en collaboration avec d'autres lieux littéraires ?
	Lien avec société d'amis d'auteurs	La maison est-elle le siège d'une société d'amis d'auteur ?
	Appartenance à un réseau régional	La maison appartient-elle à un réseau régional ?

2.2. Tendances générales : ce qui caractérise les maisons d'écrivain

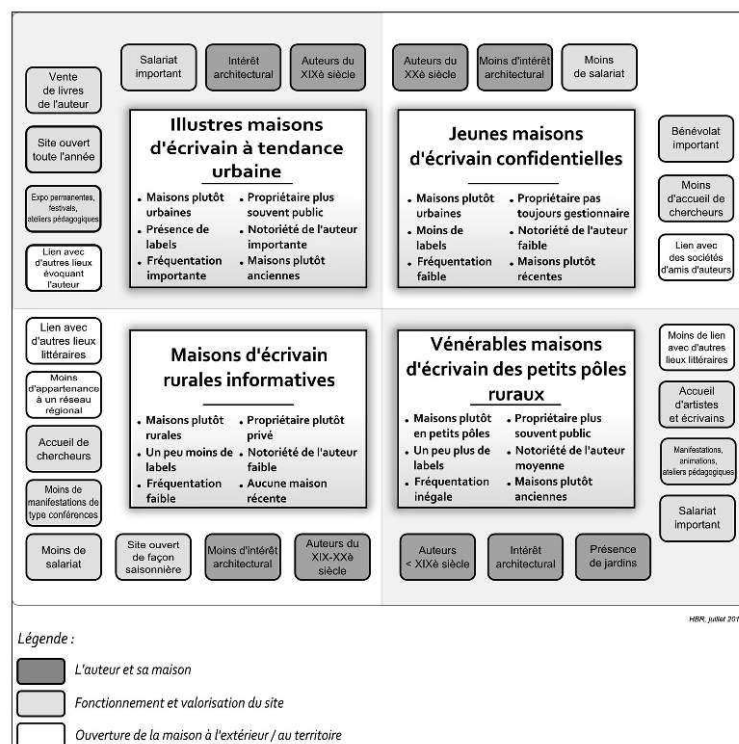
- 24 Au sein de l'échantillon des maisons répondantes, 68 % des maisons d'écrivain se trouvent en pôle urbain, 17 % dans les petits pôles en espace rural, et 15 % en espace rural isolé.
- 25 41 % des sites ont été ouverts avant 1980, 42 % entre 1980 et 2000, et 17 % le sont depuis les années 2000 (2 étaient en cours d'ouverture au moment de l'enquête).
- 26 La notoriété des auteurs est variable : 13 % des auteurs de l'échantillon ont un faible indice de notoriété, 27 % en ont un moyen et 60 % ont un fort indice de notoriété. 62 % des maisons d'écrivain jouissent d'un label.
- 27 Dans 60 % des cas, le propriétaire de ces lieux est public : en premier lieu la commune (33 %), mais aussi les communautés de communes, ou encore d'autres collectivités territoriales (conseils départementaux ou régionaux, 15 %) ou même l'État (6 %). Les maisons privées, quant à elles, peuvent appartenir à des associations, des sociétés, mais le plus souvent sont la propriété de personnes physiques. Dans une majorité des cas, ce sont des associations ou des personnes physiques qui en premier se sont mobilisées pour sauvegarder la maison, la cédant ensuite à une collectivité afin de les aider à valoriser le lieu (Renouf et Culot, 1990). Toutefois, lorsque le gestionnaire des lieux n'est pas le propriétaire, comme c'est le cas dans près d'une maison sur quatre, cela peut donner lieu à des désaccords notamment quant à la ou les vocations du lieu, et ralentir l'émergence d'une stratégie de valorisation des lieux.
- 28 Concernant la fréquentation des maisons, 27 % d'entre elles sont peu visitées (moins de 1000 visiteurs par an), 42 % sont moyennement visitées (1000 à 10 000 visiteurs par an) et 31 % sont très visitées (plus de 10 000 visiteurs par an). 61 % des maisons sont visitables toute l'année, et 84 % d'entre elles possèdent un jardin visitable. Les visites sont gratuites dans 33 % des maisons et 79 % disposent d'un point de vente de livres.
- 29 En termes de réseau et de dynamique d'ouverture, les maisons sont à 76 % adhérentes à une association ou une fédération. 41 % sont en lien avec des sociétés d'amis d'auteur. De plus, 39 % appartiennent à un réseau régional, encore faut-il qu'il en existe. On peut citer la Route des Maisons d'écrivain en Ile-de-France et en Normandie, le Réseau des Maisons d'écrivains et des Patrimoines littéraires en Picardie, Écrivains au Centre.

- 30 Beaucoup de maisons d'écrivain se réfèrent à un ou plusieurs réseaux : 56 % sont en lien avec d'autres lieux évoquant l'écrivain et 45 % avec d'autres lieux littéraires ou structures culturelles. Il s'agit généralement de lieux géographiquement proches qui évoquent le souvenir de l'auteur ou de structures telles que des musées, des bibliothèques. Enfin, 49 % d'entre elles font partie d'un circuit littéraire ou touristique.

2.3. Profils-types et caractéristiques : fonctionnement, valorisation et dynamique d'ouverture des maisons d'écrivain

- 31 De « l'illustre » maison d'écrivain urbaine à la jeune maison d'écrivain encore confidentielle, de la maison d'écrivain rurale informative à la « vénérable » maison d'écrivain des pôles ruraux, chacune est le fruit d'une dynamique plurielle et complexe, qui trouve une traduction dans les attributs de la maison, son fonctionnement, la démarche de valorisation du site et les réseaux qu'elle tisse avec l'extérieur. Chaque profil-type de maison d'écrivain possède néanmoins des spécificités quant à ces trois aspects (Figure 2).

Figure 2 : Les grandes tendances de profil-types de maisons d'écrivain



Source : HBR, 2014.

- 32 Cette figure propose une lecture de chacun des profils-types identifié, présentant leurs caractéristiques, ainsi que les tendances repérées suite à l'analyse thématique. Chaque maison associée à un profil-type rassemble donc une partie de ces caractéristiques, rarement la totalité. Il s'agit de donner à voir uniquement les caractères qui les distinguent les unes des autres.

33 **1^{er} profil-type (50 maisons) : les illustres maisons d'écrivain à tendance urbaine**

Les illustres maisons d'écrivain à tendance urbaine se trouvent pour 92 % d'entre elles en espace urbain. Illustres, elles le sont, comme les auteurs qu'elles abritent : une moitié d'entre eux jouissent d'un fort indice de notoriété sur Internet. Ce sont les auteurs du XIX^e siècle qui sont le mieux représentés dans ce profil-type, qui rassemble les maisons les plus anciennes de l'échantillon, une moitié ayant été ouverte avant 1980. 90 % d'entre elles sont labellisées, et 72 % jouissent du label Maison des Illustres. Également reconnues pour leurs qualités architecturales (69 % sont classées ou inscrites aux Monuments Historiques), elles connaissent une fréquentation relativement forte : 42 % d'entre elles reçoivent entre 1000 et 10 000 visiteurs par an, et 52 % d'entre elles plus de 10 000 visiteurs par an.

34 Les illustres maisons d'écrivain à tendance urbaine bénéficient de l'attractivité globale de la ville, d'une bonne accessibilité et sont ouvertes toute l'année pour la plupart d'entre elles. La gratuité y est moins pratiquée que dans les autres types de maison d'écrivain et le prix d'entrée est souvent plus élevé. Elles organisent plus de manifestations que les autres profils de maisons d'écrivain (expositions permanentes, festivals, ateliers pédagogiques) notamment en raison d'une présence plus importante de salariés. La dynamique d'ouverture sur l'extérieur des « illustres maisons d'écrivain à tendance urbaine » se repère surtout par des liens plus fréquents avec d'autres lieux consacrés à l'auteur.

35 La région emblématique de ce profil-type est l'Île-de-France. On observe que toutes les maisons d'écrivains situées en Haute-Normandie³ y figurent également.

36 La maison représentative de ce profil-type est celle de Jules Verne à Amiens. De 1882 à 1900, l'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers* fut locataire de ce luxueux hôtel particulier doté d'une tour surmontée d'un belvédère qui n'est pas sans rappeler un phare. Acquis par la ville d'Amiens en 1980, cette maison a fait l'objet d'importants travaux de réhabilitation entre 2005 et 2006 ; elle figure aujourd'hui parmi les 10 maisons les plus fréquentées en France. Elle propose une variété d'activités autour de Jules Verne, de son œuvre, de ses voyages, et de ses machines fantastiques, telles que : visites guidées costumées, mais aussi soirées littéraires, rencontres avec poètes et écrivains, conférences thématiques ou encore spectacles contés.

37 **2^e profil-type (28 maisons) : les jeunes maisons d'écrivains confidentielles**

Les maisons de ce profil-type sont généralement récentes (46 % ont été ouvertes après 2000), quelques-unes n'étant pas encore ouvertes au grand public. Elles abritent plutôt la mémoire d'auteurs du XX^e siècle peu connus. Situées en espace urbain pour une majorité (82 %), elles sont plus difficiles à caractériser que les autres, ayant peu renseigné certains items du questionnaire. La fréquentation de ces maisons, lorsqu'elle est connue, est moyenne voire faible. Elles n'ont pas de labels pour 82 % d'entre elles, et aucune n'est labellisée « Maison des Illustres ». Gestionnaires et propriétaires des lieux y sont souvent différents (42 %).

38 Ce qui ressort des jeunes maisons d'écrivains confidentielles, c'est la présence importante de bénévoles et une faible présence de salariés. L'auteur et la maison sont au centre de la démarche, toutefois, ils semblent intégrés à un projet plus vaste impliquant une diversité d'acteurs : propriétaires et gestionnaires forment souvent un couple constitué d'une collectivité et d'une association.

39 Deux régions sont emblématiques de ce profil-type : les Pays de la Loire et la Picardie.

40 Une maison représentative de ce profil-type est celle de Camille et Paul Claudel, située à Villeneuve-sur-Fère, dans l'Aisne en Picardie. En dépit de la grande notoriété de ses occupants, elle figure dans ce profil-type car elle est encore en cours d'aménagement. Le presbytère où naquit puis grandit Paul Claudel est propriété de la Communauté de communes de Château-Thierry depuis le mois d'octobre 2012, il est ouvert au public en 2014, comme lieu d'évocation des deux artistes. Dans le projet de réhabilitation des lieux, pour lequel l'association Camille et Paul Claudel en Tardenois s'est mobilisée aux côtés des collectivités, plusieurs pages sont consacrées au territoire et aux liens qu'entretenaient l'auteur et la sculptrice avec leur environnement, que ce soit le village ou les richesses paysagères faunistiques et floristiques des environs. D'ailleurs, une promenade littéraire balisée existe déjà.

41 **3^e profil-type (11 maisons) : les maisons d'écrivain rurales informatives**

Le 3^{ème} profil-type regroupe plutôt des maisons situées en espace rural isolé (à 54 %). Pour la moitié des maisons de ce profil-type, la date d'ouverture n'est pas connue (information manquante dans les retours d'enquêtes), toutefois, aucune n'a été ouverte après 2000. Ces maisons ont en majorité un statut privé et sont moins labellisées que l'ensemble de l'échantillon ; l'indice de notoriété de l'auteur est souvent faible, et leur fréquentation est peu élevée dans l'ensemble.

42 Les maisons d'écrivain rurales informatives, qui rassemblent près d'une moitié d'auteurs du XIX^e-XX^e siècle, n'attirent pas les visiteurs par leur dimension architecturale, comme en atteste leur rare inscription ou classement en monuments historiques. S'agissant souvent de demeures privées, c'est la dimension d'information, de connaissance qui est mise en avant. L'accueil de chercheurs se fait un peu plus qu'ailleurs, mais on y organise moins d'expositions temporaires, de conférences, de manifestations en lien avec le patrimoine ; peut-être est-ce en raison des moyens plus restreints que comptent ce profil de maisons (ouverture saisonnière et moins de salariés), mais aussi de contraintes de structures (édifices souvent plus petits). La faible appartenance à un réseau régional, qui peut être imputée à l'absence de réseau dans certains cas (Auvergne), est à mettre en perspective avec un lien affiché avec d'autres lieux littéraires, qui peuvent être des bibliothèques ou d'autres maisons d'écrivain.

43 Les régions représentatives de cette classe sont l'Auvergne (100 % des maisons) et Rhône-Alpes (50 % des maisons) pour sa partie très rurale.

44 Une maison représentative de ce profil-type est celle de Charles-Louis Philippe, située à Cérilly dans l'Allier (Auvergne). Probablement la plus petite des maisons d'écrivain, cette humble demeure de sabotier a vu naître en 1874 l'auteur de *La Mère et l'enfant*, un écrivain aujourd'hui méconnu. Il y habita jusqu'en 1895, l'année de son départ pour Paris où il rencontra le succès, puis revint régulièrement dans la ville de Cérilly, qui servit de décor à une grande partie de ses œuvres. Sa tombe se trouve dans le cimetière de cette ville qu'il surnommait lui-même « la petite ville ». La maison, rouverte en 1974, est aujourd'hui labellisée « Maison des illustres ». La commune en est propriétaire, et les membres de l'association des amis de Charles-Louis Philippe sont très impliqués dans l'organisation de l'exposition permanente consacrée à l'auteur et à ses œuvres. L'association propose occasionnellement des balades littéraires à travers Cérilly, lectures à l'appui. L'ensemble est très documenté, la vocation muséale revendiquée, puisqu'il s'agit du « Musée » Charles-Louis Philippe, toutefois le lieu ne peut guère envisager de se développer en raison de sa faible surface. Il fait aussi office de librairie spécialisée puisqu'il dispose de l'intégralité des ouvrages de l'auteur. Les liens avec le territoire existent mais sont

informels, des dépliants sur les sites touristiques des alentours sont disponibles dans la maison. On peut citer une initiative de la Communauté de communes du Pays de Tronçais qui propose pour un prix modique une formule de découverte de plusieurs sites ou musées, dont celui de Charles-Louis Philippe, situés dans le territoire. On peut ainsi avec cette formule découvrir la maison d'Émile Guillaumin, autre « maison rurale informative » qui se trouve à une dizaine de kilomètres de là, mais aussi la célèbre maison du Grand-Meaunes, située en-dehors du département et même de la région, puisqu'elle se trouve à Épineuil-le-Fleuriel, commune « rurale isolée » du Cher.

45 **4^e profil-type (24 maisons) : les vénérables maisons d'écrivain des petits pôles ruraux**

Les vénérables maisons d'écrivain des petits pôles ruraux sont ici qualifiées de vénérables, car ouvertes depuis longtemps (46 % avant 1980). Situées principalement en petit pôle rural (58 %), ces maisons où nombre d'auteurs ont vécu avant le XIX^e siècle sont inégalement fréquentées.

46 C'est souvent le site dans sa globalité qui est attractif (incluant architecture et jardins), l'écrivain, lui, jouit d'une notoriété moyenne (58 %). Ce sont les maisons d'écrivains qui pratiquent le plus l'accueil d'artistes ou d'écrivains.

47 Les régions représentatives de cette classe sont : la Bourgogne, la Basse-Normandie et le Centre.

48 Une maison emblématique de ce profil-type est celle de George Sand à Nohant-Vic dans l'Indre (Région Centre). Le domaine de Nohant a ouvert ses portes au public en 1961, il figure parmi les 10 sites les plus fréquentés en France. Propriété de l'État (Centre des Monuments Nationaux), son statut lui permet d'avoir de nombreux salariés et d'ouvrir ses portes 360 jours par an. George Sand a occupé cette demeure la plus grande partie de sa vie ; elle y a reçu d'illustres personnalités : Flaubert, Chopin, Balzac, Delacroix... ; enfin, elle y a entretenu quelques liaisons amoureuses célèbres. Le cadre pratiquement inchangé de ce lieu, son parc prestigieux aux arbres centenaires qui abrite dans un coin isolé sa tombe et celles de ses proches, sont autant d'éléments qui font de ce site romantique un témoignage exceptionnel sur sa vie de femme de lettres au XIX^e siècle. De nombreuses manifestations culturelles y sont organisées durant toute l'année, parmi lesquelles un prestigieux festival de musique, des spectacles, des lectures, des conférences, etc. On trouve aussi une librairie complète regorgeant d'ouvrages de et sur George Sand, mais aussi des livres sur le Berry, ses traditions, ses paysages.

49 D'autres demeures ou musées lui sont consacrés sur tout le territoire et au-delà, (Gargilesse, Musée George Sand et de la Vallée Noire à la Châtre, ...) rassemblés sous l'appellation de « sites sandiens ». Le Berry environnant, qu'elle a sillonné sa vie durant, est un élément central dans ses romans. La mare au diable, le moulin d'Angibault, mais aussi les paysages de bocages, nombreuses sont les traces de ses œuvres que l'on peut retrouver en arpentant le territoire. C'est pourquoi, depuis le début des années 1990, les collectivités locales ont fait de George Sand l'image de marque d'un territoire rural qui ne jouissait pas d'une grande attractivité touristique. Panneaux informatifs, route historique, circuits romantiques et sentiers de randonnée reflètent la mise en réseau des différents sites. Comme dans le cas de la Communautés de communes du Pays de Tronçais, l'Office de tourisme du Pays de George Sand propose l'achat d'un « pass » donnant accès à 5 sites parmi lesquels le domaine de Nohant et d'autres musées situés sur le territoire.

3. La maison d'écrivain : une passerelle vers le territoire ?

- 50 Les profils-type nous ont permis de décrire des modes de fonctionnement de maisons d'écrivain en intégrant un certain nombre de leurs caractéristiques. Les éléments dont nous disposons renseignent les modalités pour que la maison d'un écrivain constitue une passerelle vers les lieux environnants, un pont permettant de naviguer du lieu à l'œuvre et de l'œuvre aux lieux. On peut proposer une interprétation par profil-type.
- 51 Pour les « illustres maisons d'écrivain à tendance urbaine », l'auteur est au centre, il crée l'unité et la cohérence ; la mise en réseau ne se conçoit pas seulement à l'échelle d'une région ou d'une micro-région, mais à celle du territoire français voire au-delà. Par exemple, on peut citer le projet de route européenne Victor Hugo qui vise à mettre en réseau et développer des parcours touristiques autour des maisons marquées par le passage de l'auteur. On en dénombre six, dont deux se trouvent en dehors de nos frontières, sur l'île de Guernesey et à Vianden (Luxembourg).
- 52 Pour les « jeunes maisons d'écrivain confidentielles », les auteurs ne jouissent pas toujours d'une grande notoriété, et dans une ère marquée par la mobilité ils n'ont pas nécessairement cultivé de lien particulier avec une région, un terroir. Fabre (2001 : 19) évoque « une forte déterritorialisation des auteurs » du XX^e siècle, dont les écrits visent parfois à s'affranchir de l'espace. Ainsi, c'est autour de l'acte d'écriture, ou d'un thème en lien avec la vie de l'auteur ou ses combats, que se construit le projet de maison d'écrivain. Pour autant, la dimension de projet est ici particulièrement intéressante par son inscription territoriale ; le projet mobilise nombre d'acteurs, et tente d'impliquer la population locale ; il investit l'espace bien au-delà de la seule maison, misant sur un rayonnement favorisant le développement social, culturel et touristique.
- 53 Pour les « maisons rurales informatives », le territoire est présent de manière informelle tant dans le mode de fonctionnement du lieu, la mutualisation de moyens que par les traces de l'œuvre qui s'y trouvent jalonnées un peu partout, mais sans valorisation réellement intentionnelle, avec d'un côté des acteurs locaux inégalement convaincus du potentiel de ce patrimoine, et de l'autre des associations qui, bien qu'animées par leur passion et une solide connaissance, n'ont pas vocation à développer seules un projet alliant des enjeux culturels et touristiques. Si les lieux abritant la mémoire de l'auteur peuvent apparaître quelconques, le rapport à l'œuvre y est fort, authentique. Le mode de valorisation, muséal traditionnel, parfois désuet, serait à pondérer par un potentiel latent autour de ces auteurs, souvent attachés à leur région, qui ont largement décrit les villages et paysages alentour et dont il subsiste des traces et des évocations. Les liens entretenus par ces maisons d'écrivain reflètent des rapprochements informels entre sociétés d'amis d'auteurs, entre propriétaires de maisons d'écrivain mais aussi des mutualisations de moyens. Pour ce type de maisons, la passerelle peut être envisagée dans les deux sens, et l'on peut imaginer que c'est en visitant un château, une autre maison d'écrivain, ou lors d'une balade en forêt qu'on peut rencontrer cette maison et cet auteur.
- 54 Enfin, les « vénérables maisons des pôles ruraux » ont un mode de fonctionnement et de valorisation assez bien éprouvé, la maison fonctionnant elle-même comme un site globalement attractif pour son architecture, ses jardins, ses animations, ses boutiques, etc. Installées de longue date et solidement ancrées, elles ont essaimé sur le territoire au-

- delà de la maison, et l'on peut découvrir l'auteur et son œuvre par des parcours ou des balades ; elles prennent à ce titre valeur « d'exemplarité » pour des expériences actuelles.
- 55 Ainsi, de différentes façons et à des degrés variables, les maisons des quatre profils-types décrits font office de passerelle pour le territoire, et ce bien au-delà de l'auteur. En attestent aussi leurs liens avec d'autres sites littéraires, leur appartenance à des réseaux, des associations, et à des circuits littéraires ou touristiques pour une moitié d'entre elles. Sur place, on constate l'abondance de brochures mises à disposition du visiteur qui transforment parfois ces maisons en véritables bureaux de tourisme.
- 56 En fonction de l'empreinte de l'œuvre dans les lieux et des lieux dans l'œuvre, ces maisons sont une invitation pour le visiteur à découvrir les environs, et il n'est pas rare de pouvoir prolonger la visite d'une maison d'écrivain par une balade littéraire. Que ce soit à l'initiative d'associations d'amis d'auteurs, par la publication de guides littéraires, ou le fait d'organismes de tourisme, de nombreuses initiatives ont vu le jour depuis une quinzaine d'années ; d'abord confidentielles, elles sont aujourd'hui en passe de se démocratiser. Le phénomène est évoqué dans sa diversité et par un partage d'expériences lors des rencontres des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires de 2000 consacrées au « voyage littéraire ». Les appellations, nombreuses, revêtent un caractère primesautier : « balades », « circuits », « escapade », « chemin », « sentier », « promenades », « randonnée », « route », « dans les pas de... », « sur les traces de... ».
- 57 Pourtant, si l'on considère le cas de George Sand à Nohant par exemple, la disparité de fréquentation entre la maison elle-même et les sites environnants indique que rares sont les touristes qui prennent le temps de partir explorer les environs un livre à la main. Car partir sur les traces de l'auteur est plus exigeant en temps et en implication, et relève d'une autre démarche qu'un tourisme culturel générique où l'on suit une visite guidée. Cette pratique à la fois active et contemplative, mêlant découverte et introspection, se situe entre le voyage et l'itinérance ; on ne retrouve pas toujours cet état en visitant une maison d'écrivain. De plus, le parcours apporte une dimension supplémentaire à la maison, un lieu intime et fermé. Ouvert, le parcours littéraire peut être vu comme une extension, un prolongement spatial et temporel de l'expérience de visite.
- 58 En France, l'histoire de la Nation et du culte des grands hommes explique peut-être la difficulté qu'il y a à englober dans une même démarche la valorisation d'un lieu réel dans le souci de respecter la vérité historique, et l'invitation à parcourir des lieux imaginaires à la recherche d'un héros. Les anglo-saxons associent de manière assez naturelle le réel et l'imaginaire. Ainsi, D.C.D. Pocock, repris par D. Herbert, le constate : « les touristes à Haworth se rendent sur les landes mais les émotions qui les envahissent ont moins à voir avec l'excitation de marcher dans les pas des sœurs Brontë qu'avec la pensée qu'Heathcliff pourrait apparaître » (Herbert, 2001 : 314). Dans le cas de Nohant, la visite guidée se concentre sur la vie de George Sand et n'évoque l'œuvre qu'à travers son contexte d'écriture. Il faut s'éloigner de la maison pour trouver des références à l'imaginaire des œuvres un peu partout sur le territoire.
- 59 M. Robinson et H.-C. Andersen (2002) décrivent une relation tripartite entre tourisme et littérature, impliquant les auteurs, leurs écrits, et les notions de lieux ou de paysages. On peut aller jusqu'à identifier un triptyque auteur-œuvre-lieux dont la combinaison permet par une approche sensible de relier l'œuvre aux lieux : l'auteur relie le visiteur au domaine de la connaissance, l'œuvre en appelle à son imaginaire, et les lieux se prêtent à l'expérience. L'expérience de visite est un moyen unique d'accéder à « l'esprit des lieux », ce concept un peu flou produit par un ensemble de perceptions qui entrent en résonance

avec les souvenirs, les représentations et l'imaginaire de l'individu. À travers cette expérience, le visiteur relie l'œuvre au lieu et relie l'œuvre, le lieu ajoute du sens et même un double sens, à la fois signifiant et sensoriel.

- 60 Il apparaît qu'au-delà du ressort de la connaissance littéraire, c'est le ressort de l'émotion, de l'imaginaire qui conduit le visiteur d'une maison d'écrivain à vouloir découvrir et s'imprégner des lieux. Pour passer du lieu aux lieux, la référence à l'œuvre paraît indispensable. De fait, en réintroduisant l'œuvre dans la maison d'écrivain (et sa narration), ce pont se ferait plus naturellement, entre un lieu muséal et des paysages, des sites naturels, sources d'un imaginaire ayant nourri l'univers de l'auteur.

Conclusion

- 61 Les maisons d'écrivain sont des lieux polymorphes qui intéressent les mondes de l'histoire, de la littérature, de la culture, mais aussi les collectivités territoriales qui les considèrent comme un moyen de renforcer l'attractivité de leur territoire. Notre objectif était ici d'identifier si elles pouvaient constituer pour le visiteur une porte d'entrée, une passerelle sur le territoire. Pour intégrer la diversité notamment spatiale de ces lieux, et en faire émerger différents modes de fonctionnement et de valorisation, une étude statistique nous a permis de les regrouper en 4 profils-types : les « illustres maisons d'écrivain à tendance urbaine », les « jeunes maisons d'écrivain confidentielles », les « maisons rurales informatives », les « vénérables maisons des pôles ruraux ».
- 62 Grâce à l'observation d'éléments complémentaires sur l'effet passerelle de ces maisons d'écrivain, nous avons constaté qu'elles cultivaient des formes d'ancrage territorial. C'est en mobilisant un triptyque auteur-œuvre-lieux qui rompt le couple idiosyncratique de l'auteur et de son œuvre que la pratique du lieu acquiert tout son sens, sa cohérence et son unité. Le triptyque relie l'œuvre au lieu (la maison), et la maison aux lieux environnants, d'autant que la linéarité de l'écriture évoque le cheminement à la fois déployé dans l'espace et déroulé dans le temps. Cependant, nos premières observations de terrain montrent que le visiteur lui-même souvent ne va pas au-delà de la maison de l'auteur, peut-être parce qu'il s'agit d'une démarche de nature différente, entre une visite de type muséale, culturelle et ponctuelle, et une balade littéraire, nécessitant du temps et une approche à la fois sensible et contemplative. Ce questionnement sur le profil des visiteurs et leurs motivations fera l'objet d'un approfondissement ultérieur en relation avec un travail de recherche en cours.
- 63 La maison fonctionne comme une poupée gigogne d'une série d'imaginaires mêlant mémoire collective et souvenirs individuels, introspection et découverte. En donnant un contexte au texte, la maison d'écrivain répond à un besoin d'éprouver et de vivre les lieux, de confronter subtilement un imaginaire et une réalité à travers le prisme de la demeure de l'auteur, pour tenter de faire sien le regard du créateur sur son environnement. C'est en introduisant l'œuvre littéraire dans la maison, et en faisant surgir l'imaginaire, l'esprit des lieux, que le visiteur est incité à parcourir les lieux ayant inspiré l'auteur. La maison n'est plus seulement ce lieu clos qui renferme l'espace intime d'un auteur mais se trouve intégrée dans un espace plus vaste, comme emboîtée elle-même dans une autre poupée gigogne : le territoire.

BIBLIOGRAPHIE

- Amirou R., 1995, *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Depoux A.-L., 2006, De l'espace littéraire à l'espace muséal : la muséographisation de Joachim du Bellay, *Communication et langages*, n° 150, pp. 93-103.
- Équipe MIT, 2002, *Tourismes 1. Lieux communs*, Paris : Belin.
- Fabre D., 2001, Maison d'écrivain, l'auteur et ses lieux, *Le Débat*, vol. 3, n° 115, pp. 172-177.
- Fabre D., 2002, La conquête de l'ubiquité à la recherche de l'aura perdue in *Actes des 7^{es} rencontres des maisons d'écrivain, Lieux littéraires et cultures en Europe*, Bourges, 15-16-17 novembre 2002, pp 13-20.
- Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires, 2012, *Enquête sur les maisons d'écrivain*, pour le compte du Ministère de la Culture et de la Communication - Service du livre et de la lecture, juillet 2012, 61 p.
- Herbert D., 1996, Artistic and literary places in France as tourist attractions, *Tourism Management*, vol. 17, n° 2, pp. 77-85.
- Herbert D., 2001, Literary places, tourism and the heritage experience, *Annals of Tourism Research*, vol. 28, n° 2, pp. 312-333.
- Le Goff J., 1991, *L'imaginaire médiéval*, Paris : Gallimard.
- Lévy B., 2004, Voyage et tourisme. Malentendus et lieux communs, *Le Globe*, vol. 144, pp. 123-136.
- Lévy B., 2006, Géographie et littérature. Une synthèse historique. *Le Globe*, vol. 146, pp. 25-52.
- Melot M., 1996, *Rapport à Monsieur le Ministre de la Culture. Mission de réflexion et de proposition sur les maisons d'écrivain*, octobre 1996, 58 p.
- Melot M., 2005, Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain, *Médium*, vol. 4, n° 5, pp. 59-77.
- Nora P., 1984-1993, *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 3 volumes.
- Nora O., 1986, La visite au grand écrivain in Nora P., *Les Lieux de mémoire, La Nation*, Tome 2, Paris : Gallimard, pp. 563-587.
- Pocock D.C.D., 1987, Haworth: The Experience of a Literary Place in Mallory W.E. and Simpson-Housley P. *Geography and Literature*, Syracuse: Syracuse University Press, pp. 135-142.
- Poisson G., 1997, *Les maisons d'écrivain*, Paris : Presses universitaires de France.
- R Core Team, 2013, *R : A language and environment for statistical computing*, R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria. URL : <http://www.R-project.org/>.
- Renouf L., Culot M., 1990, *Rapport à Monsieur le Ministre de la Culture. Étude sur les maisons d'écrivains, d'artistes et d'hommes célèbres. Inventaire et proposition*. Paris, avril 1990, 90 p. et annexes.
- Robinson M., Andersen H.C. (dir.), 2002, *Literature and Tourism: essays in the reading and writing of tourism*. London : Thomson, 300 p.

Saurier D., 2003, *Médiations et co-construction du patrimoine littéraire de Marcel Proust, la Maison de tante Léonie et ses visiteurs*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Squire S.J., 1994, The cultural values of literary tourism, *Annals of Tourism Research*, vol. 21, pp. 103-120.

Wunenburger J.-J., 2003, *L'imaginaire*, Paris : Presses universitaires de France.

NOTES

1. Selon une étude auprès des publics des maisons d'écrivain conduite en 2008 par la Fédération des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires, 33,3 % des visiteurs n'ont pas lu d'œuvre de l'auteur dont ils visitent la maison. <http://www.litterature-lieux.com/multimedia/File/publications/2008-etude-publics-lieux-litteraires.pdf>
2. Parmi les non répondantes se trouvent beaucoup de maisons appartenant à des particuliers, parfois encore habitées et seulement partiellement ouvertes à la visite.
3. Le découpage régional pour cet article est le découpage antérieur à 2016

RÉSUMÉS

Une maison d'écrivain est avant tout un lieu de mémoire, un lieu de conservation et de préservation, mais aussi un lieu de valorisation du patrimoine littéraire qui peut contribuer à renforcer l'image et l'identité territoriale et développer le tourisme culturel. Ces maisons d'écrivain nous interrogent à plusieurs titres : dans leur rapport à l'espace, ainsi que dans leur rencontre avec des pratiques touristiques diversifiées et en pleine évolution. Nous cherchons à savoir si ces maisons peuvent constituer une passerelle vers les territoires, en particulier s'agissant de territoires ruraux marqués par un tourisme diffus.

Une étude statistique, à l'échelle du territoire français, permet d'articuler maison et tourisme au moyen d'une typologie qualifiant ces lieux polymorphes. Ensuite, grâce à l'observation d'éléments complémentaires sur des maisons représentatives de chaque profil-type, nous constatons qu'elles cultivent des formes d'ancrage territorial et constituent des portes d'entrée sur le territoire selon des modalités variables, limitées par les représentations et les pratiques des visiteurs eux-mêmes.

A writer's home is most and for all a place of memory, a place of conservation and preservation as well as a place of valorisation of literary heritage that can highlight a territory's image, reinforce territorial identity and develop cultural tourism. Those houses question us in many ways : in the way they interact with their surrounding space as well as with tourism practices that are in constant evolution. This article's objective is to discover if a writer's home can be considered a gateway between the tourist and territory, particularly in rural settings.

A statistical inquiry in France allows to articulate writer's home and tourism using a typology into four profiles. Then, qualitative observations of complementary elements on specific case

studies indicate that writer's homes act as an access to the territories they are set in, according to multiple modalities, and while being limited by the practices of the tourists themselves.

INDEX

Mots-clés : maisons d'écrivains, tourisme littéraire, territoires ruraux, typologie, imaginaire des lieux, France

Keywords : writer's homes, literary tourism, rural areas, typology, imaginary of places

AUTEURS

AURORE BONNIOT-MIRLOUP

Doctorante en géographie
CERAMAC
Université Blaise Pascal
Clermont-Ferrand
au.mirloup@gmail.com

HÉLÈNE BLASQUIET

Ingénieur d'Études
UMR Métafort
VetAgro Sup
63370 Lempdes
helene.blasquiet@vetagro-sup.fr